

FIONA BARTON

LE
SUSPECT

I2N

LE SUSPECT

DU MÊME AUTEUR

La Veuve, Fleuve Éditions, 2017 ; Pocket, 2018

La Coupure, Fleuve Éditions, 2018 ; Pocket, 2019

FIONA BARTON

LE SUSPECT

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Séverine Quelet*

fleuvenoir

Titre original :
The Suspect



Fleuve Éditions, une marque d'Univers Poche,
est un éditeur qui s'engage pour la
préservation de l'environnement et
qui utilise du papier fabriqué à partir
de bois provenant de forêts gérées
de manière responsable.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Copyright © Fiona Barton 2019
Publié pour la première fois en Grande-Bretagne en 2019
par Bantam Press, Transworld Publishers
© 2020, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche,
pour la traduction française.

ISBN : 978-2-265-11458-6

Dépôt légal : janvier 2020

À Beatrice, Arthur, Jemima, Olive et Isabelle

Ne laissez pas la vérité gâcher une bonne histoire.

Anonyme.

PREMIÈRE PARTIE
L’article

Dimanche 27 juillet 2014

La journaliste

Il est 3 heures du matin quand la sonnerie stridente du téléphone sur la table de nuit transperce notre sommeil. D'une main tendue à l'aveugle, je décroche pour la faire taire.

— Allô ? dis-je dans un murmure.

Des grésillements me répondent. Je presse le combiné plus fort contre mon oreille.

— Qui est à l'appareil ?

Steve roule sur le côté pour m'interroger du regard, il ne prononce pas un mot.

Le bruit de friture s'estompe et une voix me parvient.

— Allô ? Allô ?

Je me redresse d'un bond avant d'allumer la lampe de chevet. Steve pousse un grommellement, il se frotte les yeux.

— Kate ? Que se passe-t-il ? demande-t-il.

Je l'ignore et répète :

— Qui est à l'appareil ?

Mais je sais.

— Jake ?

— Maman, répond la voix déformée par la distance.

Ou l'alcool, me souffle une part peu charitable de moi-même.

— Pardon d'avoir raté ton anniversaire.

La ligne grésille de nouveau, puis plus rien.

Je lève les yeux sur Steve.

— C'était lui ? s'enquiert-il.

J'acquiesce et explique simplement :

— Il s'excuse d'avoir oublié mon anniversaire...

En sept mois, c'est la première fois qu'il appelle. Nous avons eu droit à trois e-mails. Il faut dire que notre fils aîné nous avait prévenus dès le début qu'il ne serait pas joignable par téléphone. Il voulait se libérer de la contrainte d'être sans cesse dérangé. Il nous donnerait des nouvelles.

Son dernier coup de fil remontait au matin de Noël. Nous avions espéré qu'il serait avec nous, à faire exploser les pétards et à préparer son redoutable vin chaud. Nous lui avons soumis l'idée puis l'avons supplié par e-mail, nous avons même acheté son billet d'avion quand il a semblé flétrir. Mais Jake n'est pas rentré, il n'a pas pu faire mieux qu'un appel de dix minutes le jour J. C'est Steve qui a décroché, il lui a parlé en premier pendant que je trépignais à côté. Puis Jake a souhaité discuter avec Freddie, son petit frère, et enfin avec sa mère.

Le combiné serré contre moi comme pour mieux ressentir sa chaleur et sa présence, je me suis efforcée d'écouter plutôt que de parler. Mais comme il restait distant tandis que les secondes s'égrenaient dans une cabine téléphonique quelque part à l'étranger, je me suis transformée en inquisiteuse.

« Alors mon chéri, où es-tu en ce moment ?

— Ici, s'est-il esclaffé.

— Toujours à Phuket ?

— Oui, oui.

— Et tu travailles ?

— Ouais, bien sûr. Je fais des trucs.

— Et côté argent, ça va ?

— Je m'en sors, maman. Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais bien.

— Bon, tant que tu es heureux..., ai-je répliqué – l'es-
quive des lâches.

— Oui, je le suis. »

Quand j'ai eu raccroché, Freddie a mis un verre de prosecco dans ma main et a planté un baiser sur ma joue.

« Allez, maman. Il va bien. Il s'éclate au soleil pendant que nous, on est sous la pluie. »

Pourtant, je savais au fond de mon cœur qu'il n'allait pas bien. Son ton était prudent. Et ce rire nerveux... Ce n'était plus mon Jake.

Vendredi 15 août 2014

La mère

Lesley consulta une nouvelle fois sa boîte de réception. Au cas où elle l'aurait raté. Elle se doutait qu'il n'y aurait pas de nouveau message mais ne plus vérifier signifiait qu'il fallait passer à l'action. Ils s'étaient mis d'accord. Debout derrière elle, Malcolm surveillait le moindre de ses gestes. La tension qui émanait de lui était palpable.

— Alors ? demanda-t-il.

— Rien.

— J'appelle la police.

Elle hocha la tête. Jamais encore, de toute leur vie de couple, ils n'avaient eu à contacter la police. Les forces de l'ordre appartenaient à un autre monde – celui de la télévision et des journaux. Pas au leur. Elle tremblait lorsque Malcolm décrocha le combiné. Elle voulut lui dire d'attendre. De patienter encore vingt-quatre heures. De ne pas mettre en branle ce processus. De ne pas faire entrer ce monstre dans leur foyer.

— Malcolm..., tenta-t-elle.

Mais il compona le numéro en la fixant d'un regard ferme qui la réduisit au silence. Elle remarqua le ronronnement du réfrigérateur et entendit une voiture qui passait devant la maison. La vie suivait son cours.

— Bonjour, je voudrais signaler la disparition de ma fille. Cette vie était terminée.

— Une semaine. Nous n'avons plus de nouvelles d'elle ni de son amie depuis presque une semaine, expliqua Malcolm. Ses résultats du bac sont arrivés hier et elle ne nous a toujours pas téléphoné... Elle s'appelle Alexandra O'Connor... Dix-huit ans. Elle a eu dix-huit ans en mai.

Lesley se revit en train de napper le gâteau : *Le portrait d'Ed Sheeran en pâte à sucre était loin d'être réussi. Mais Alex a adoré.*

Elle s'extirpa de ses souvenirs au moment où son mari s'excusait.

— Désolé, je croyais l'avoir précisé. Elle est en Thaïlande, en vacances avec son amie Rosie Shaw. Dans son dernier texto, elle disait qu'elles se trouvaient toujours à Bangkok.

Il fallut encore vingt bonnes minutes à Malcolm pour expliquer la situation, donner ses coordonnées et écouter les conseils de rigueur. Ensuite il raccrocha, se frotta les yeux, garda un moment les mains sur les paupières.

— Alors ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ? s'enquit Lesley d'une voix rendue plus forte par la panique qui ne lui ressemblait pas. À qui as-tu parlé ? Raconte-moi !

Son mari releva la tête et la dévisagea comme pour s'assurer que c'était bien sa femme qui s'égosillait ainsi dans leur cuisine.

— Ils ont enregistré tous les renseignements. Tu m'as entendu, chérie. J'ai discuté avec une inspectrice, Zara Salmond. J'ai noté son nom.

Il attrapa le Post-it sur le plan de travail et le lui tendit.

— Tiens, regarde.

Lesley l'expédia par terre du revers de la main.

— On s'en fiche de son nom ! Qu'est-ce qu'elle a dit ?
Que vont-ils faire pour retrouver Alex et Rosie ?

Malcom se pencha pour ramasser la note qu'il reposa sur le plan de travail. Lesley eut envie de le frapper.

— Malcolm !

— Désolé, chérie, mais nous allons avoir besoin de son nom et de son numéro.

Il s'exprimait avec lenteur comme s'il s'adressait à une vieille tante un peu sénile.

— Elle va transmettre les informations à Interpol et elle nous conseille de contacter l'ambassade britannique à Bangkok. D'après elle, ça arrive souvent ; des jeunes qui voyagent à l'étranger et oublient de donner des nouvelles à leurs parents. Il est encore tôt et nous devrions essayer de ne pas nous inquiéter.

— Donc elle pense que ce n'est pas grave ?

En son for intérieur, Lesley le supplia de répondre que non, ce n'était pas grave, que tout irait bien.

Il haussa les épaules.

— Elle n'en sait rien, chérie. Nous devons la prévenir si Alex se manifeste... ou si nous n'avons toujours pas de nouvelles dans une semaine.

— Elle va en donner, n'est-ce pas ?

Il l'attira dans ses bras.

— Bien sûr. Elle va vouloir connaître ses résultats. Demain ou après-demain. Elle reviendra, comme toujours.

Lesley essuya ses yeux avec une serviette en papier et tenta de reprendre un peu courage.

— Je ferais mieux de rappeler Jenny, dit-elle, soulagée d'avoir quelque chose à faire. Je lui ai promis de la tenir informée quand nous aurions contacté la police. Elle était un peu bizarre hier.

— Je crois qu'elle est aussi inquiète que nous. Rosie est sa fille unique. Et Jenny est toute seule.

Malcolm pianotait en même temps sur le clavier de l'ordinateur portable.

— La police a besoin d'une photo, reprit-il. J'ai dit que j'en enverrais une. Ensuite, je chercherai le numéro de l'ambassade.

Lesley regarda par-dessus son épaule. Il avait choisi celle qu'Alex leur avait envoyée d'elle et Rosie dans un tuk-tuk le jour de leur arrivée, affichant un sourire radieux pour le *selfie*, le cadre autour un peu flou.

— Au moins, elles sont ensemble, déclara Lesley avant de se remettre à pleurer, la tête entre les bras sur la table de leur cuisine.